

aussitôt livrés en totalité ; mais le roi, qui se refusait à le croire de bonne foi, se mit à le soumettre encore à toutes sortes de tortures ; ses douleurs étaient extrêmes, mais il n'avouait plus rien ; le roi, très irrité, résolut de le faire périr avec tous les siens aux sept degrés de parenté ; on l'emmena donc hors (de la prison pour le tuer) ; cependant le roi avait envoyé des gens pour épier ce qu'il dirait ; or il s'écria : La parole du Buddha était d'une absolue vérité ; c'était bien un serpent venimeux, mais je ne l'ai pas cru ; maintenant je sais comment il faut expliquer la raison pour laquelle c'était un serpent venimeux. Mais si c'était un serpent venimeux qui m'avait tué, il n'aurait atteint que ma seule personne, tandis que maintenant ce sont tous les miens aux sept degrés de parenté qui sont aussi atteints. En réalité, c'est bien ce qu'avait dit (le Buddha). »

Les envoyés vinrent rapporter tout cela au roi ; en entendant ces mots, le roi ordonna qu'on ramenât cet homme et lui dit : « Le Buddha est un homme de grand mérite et vous avez pu vous souvenir d'une parole qu'il avait autrefois dite. » Très satisfait, le roi lui rendit ses objets précieux et le laissa partir en liberté ; c'est parce qu'il avait songé à une parole du Buddha qu'il put échapper au danger de périr ; ainsi donc, on ne saurait se dispenser de songer de toute sa volonté et de tout son cœur aux paroles du Buddha.

## N° 204.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 10 r°.)

L'homme qui observe les défenses aime mieux perdre sa vie que de contrevenir aux instructions du Buddha. En voici un exemple :